

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2001)
Heft: 23

Artikel: Tous ensemble...
Autor: Fillipetti, Sandrine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-932867>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

► transparaître un certain puritanisme très actuel, le cinéaste parvient à éviter ce genre d'écueils. Dans «Together», le clan des adultes en prend pour son grade, tout en étant sauvé par une histoire relativement consensuelle. Et si l'utopie gauchiste est mise à mal, les petits couples conformistes ne sont pas vraiment érigés en exemples par le cinéaste. Ainsi, dans la maison voisine de la communauté, un mari délaisse sa femme pour aller se branler dans sa cave en matant des revues pornos.

Seuls les enfants sont totalement épargnés par le regard parfois acerbe de Moodysson. Eux ne trichent pas avec leur désir, ne tentent pas d'inverser certaines valeurs au nom d'un anti-conformisme de façade. Les séquences qui mettent en scène la petite Eva, son frère Stefan et le fils des voisins constituent le meilleur de «Together», qui adopte d'ailleurs souvent leur point de vue désapprobateur sur les adultes. En montrant la solitude de ces gamins, leur malaise, leurs jeux, leur entente souvent muette, Lukas Moodysson se révèle particulièrement tendre et touchant.

Nostalgie de la communauté

Malgré ses critiques du gauchisme, le film témoigne finalement – avec un optimisme tonique – d'une véritable nostalgie de la communauté – mais pas de n'importe laquelle, comme l'indique la dernière scène. Car si le récit débute par la mort de Franco, nouvelle qui réunit dans l'allégresse toute la maisonnée, la séquence finale rassemble également tous nos protagonistes, mais cette fois pour une partie de football improvisée. Ainsi, à l'événement politique unificateur succède un élan fusionnel inspiré par le pur plaisir enfantin d'être ensemble, débarrassé de tout dogmatisme politique et du rejet systématique de la société de consommation. C'est à l'évidence là que réside le propos en forme de point de suspension de «Together», sans doute très contemporain: un message plus cool que «baba». ■

1. Dogma 95: contraintes instituées par les cinéastes danois Lars von Trier et Thomas Vinterberg, prônant la «chasteté» cinématographique.

Réalisation, scénario Lukas Moodysson. **Image** Ulf Brantas. **Musique** ABBA. **Son** Niclas Merits, Anders Billing, Ljudligan. **Montage** Michael Leszczykowski, Fredrik Abrahamsen. **Décor** Carl Johan De Geer. **Interprétation** Lisa Lindgren, Michael Nyqvist, Gustaf Hammarsten... **Production** Memphis Films; Lars Jönsson. **Distribution** Look Now! (2000, Suède). **Durée** 1 h 46. **En salles** 1er août.

La communauté Tillsammans: entre chefferie et havre de paix



Tous ensemble...

Créateur d'un univers où l'affirmation de la liberté individuelle et le droit de changer sa vie sont un signe d'intelligence, Lukas Moodysson anoblit, film après film, l'esprit de contestation. Après «Fucking Åmål» et la revendication du droit à l'homosexualité, «Together» explore l'utopie communautaire, ses exagérations, mais surtout sa résistance aux idéologies dominantes.

Par Sandrine Fillipetti

Les années 70, c'est l'ère psychédélique, la crise générale de l'énergie, le ralentissement économique, la création de Greenpeace par l'Université de British Columbia, les groupes de «design radical», les «brutalistes» et les «éco-architectes». C'est le massacre des Palestiniens en Jordanie, la marche internationale des femmes pour une maternité libre, le coup d'Etat au Chili, les grandes grèves ouvrières en France, la «Révolution des œillets» au Portugal, la démission des colonels en Grèce et celle de Richard Nixon Outre-Atlantique. Le rêve américain s'évanouit au Viêt-nam, Soljénitsyne publie «L'archipel du goulag» et l'Espagne entre dans une nouvelle ère avec la mort de Franco.

Dans ce climat de revendication politique permanente, on assume les transgressions et l'innovation sexuelle est plus qu'une expérience. Les plaisirs multiples deviennent faciles, puis évidents. Vitupérant une société fondée sur la répression sexuelle comme sur l'aliénation du travail, les communautés s'organisent un peu partout dans

le monde occidental. S'il y a les fuites écologiques inspirées ou non par le mythe agreste, il y a également les collectifs citadins. La communauté Tillsammans (titre original du film, intitulé «Together» sous nos latitudes) décrite par Lukas Moodysson appartient à cette dernière catégorie.

Incorrigibles idéalistes

Aire de repli, abri contre le système et ses multiples dérives, zone libérée, paradis de tous les possibles, elle est également un nœud de heurts et de contradictions. Tout est intense, mais tout est dans le même temps amour et conflit. La vie communautaire a ses travers, cela s'entend. Si chacun jouit de son espace propre, la frontière de l'existence privée est extrêmement ténue, les désirs des uns et des autres sont étalés au grand jour et passés à la moulinette. On s'empoigne pour des légumes ou une assiette à laver, et si l'on s'accorde volontiers à dire que la jalousie est un carcan humiliant, les frustrations, les déceptions et les colères abondent.

On trouve de tout dans la communauté Tillsammans: des végétariens intégristes, ceux pour qui les excursions hors du couple sont difficilement envisageables, des partisans de toutes les expériences, un adepte maniaco-infantile de la lutte permanente contre le Grand Capital. Dans cette quête éperdue d'un anti-modèle où se meuvent d'incorrigibles idéalistes, les enfants, issus ou non du groupe, n'appartiennent à personne et s'éduquent un peu comme ils le peuvent. Lorsqu'Elisabeth débarque de son espace traditionnel et découvre ce qui ressemble à la fois à une chefferie, une tribu primitive et un havre de paix loin du tumulte, elle a soudain l'impression d'avoir pris le maquis...

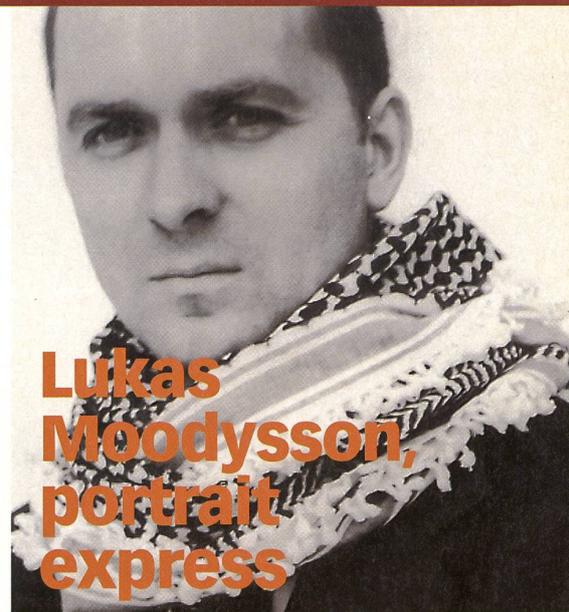
Au-delà du pittoresque

Si Lukas Moodysson n'hésite pas à souligner certaines intransigeances qui flirtent avec la caricature, s'il décrit l'utopie communautaire comme volontiers marginale et anachronique – sans jamais la railler ni tomber dans le cliché des inévitables amateurs de psychotropes –, il en démontre également les vertus, ne serait-ce que dans l'art de résister aux idéologies dominantes. Dans le refus de s'intégrer et de ressembler au modèle ambiant, cette forme d'utopie libertaire semble seule pouvoir prétendre à subvertir une société qui se fonde sur le renoncement de chaque individu aux facultés qui lui sont propres: libre jouissance de son corps et de son intelligence, mais aussi faculté de coexister harmonieusement, de se respecter, de s'entraider et, surtout, de se comprendre.

Derrière cette agitation de prime abord pittoresque, par-delà ces démonstrations symboliques ou humoristiques, une revendication précise se profile, recevable par tous: le droit à la libre expression, à la liberté sans entrave. Du jour où Elisabeth découvre les valeurs de la petite communauté, c'est son univers à elle qui chavire. Elle assimile progressivement les discours féministes, apprend à se débarrasser de ses réflexes petits-bourgeois, à se réinventer et à défier, à son tour, les conventions. Ses enfants, chacun à sa manière et à son rythme, trouveront leur place dans cette nouvelle organisation familiale.

L'histoire de la communauté Tillsammans va de secousse en secousse, mais elle tient bon. A la fin du film, contre toute attente, l'avenir s'annonce radieux. Les membres les moins ouverts au changement ont élu domicile dans d'autres groupes, Elisabeth est passée du statut d'invitée de passage à celui de résidente permanente, de nouveaux adeptes semblent poindre à l'horizon.

Gardons-nous de négliger l'utopie communautaire, semble dire Moodysson. Sous ses airs naïfs et libertaires, elle reste peut-être l'un de nos meilleurs garde-fous. On a envie de crier victoire et on le crie. ■



Né en 1969, Lukas Moodysson est «entré en cinéma» après avoir fait l'expérience de la littérature. Ses deux longs métrages en disent long sur son aptitude à secouer la cinématographie suédoise.

Sandrine Fillipetti

Lukas Moodysson réalise ses premiers courts métrages à la Dramatiska Institutet, l'école nationale suédoise de cinéma où il étudie. «Showdown in the Underworld» (1995) est primé au Festival du film d'étudiant de Munich, «Talk» reçoit deux ans plus tard l'accueil favorable de nombreux acheteurs internationaux. De «Fucking Åmål», son premier long métrage (1998), à «Together», Moodysson poursuit sa dénonciation d'une société rigoriste, conventionnelle, frieuse, patriarcale et coercitive. Il tente d'en briser les carcans moraux tout en s'attachant à créer un climat, une atmosphère. Le ras-le-bol de ses personnages est sérieux. Quand règne le «désordre» établi, à quelque échelle que ce soit, c'est du désordre que surgit l'expérience de la liberté.

Un cinéaste vivifiant

C'est lorsque Elin et Agnès auront l'audace de s'affirmer, au risque de choquer leurs condisciples, que leur histoire pourra enfin commencer. C'est lorsque Elisabeth et les membres de la communauté Tillsammans auront le courage de partager leurs expériences divergentes qu'ils pourront envisager de vivre harmonieusement ensemble. La revendication par le cinéaste du droit à la différence sexuelle, toujours présente, échappe à toute réflexion convenue et va droit au but. Que demander de plus? Lukas Moodysson est l'un des cinéastes les plus intéressants et les plus vivifiants du moment. ■



Du porridge aux hot-dogs, les enfants dégustent